



Les joueuses des Chiefs d'Apples, ici Emilie Fontannaz, constituent aujourd'hui l'équipe féminine phare de La Côte. MICHEL PERRET

# «A Apples, on est un contre-exemple...»

**UNIHOKEY FÉMININ** Ambitieuses, les unihockeyeuses d'Apples continuent leur progression en 2e ligue et peuvent encore rêver de soulever la coupe vaudoise. Seule ombre au tableau: une absence de relève.

PAR VALÉRIE DURUSSEL

Les rêves d'une promotion se sont brisés, dimanche, pour les unihockeyeuses d'Apples, qui ont subi leurs deux premiers revers de la saison face aux Bernoises d'Erlenbach (2-6) et aux valaisannes de Sierre (6-7). Néopromues en 2e ligue (ndlr: deuxième division sur petit terrain qui se joue à 4 contre 4), les Chiefs Apples, qui accueillent l'avant-dernière journée de championnat, peuvent encore viser un titre de vice-championnes et restent en lice pour la Coupe vaudoise.

«C'est trop beau de voir qu'on progresse! L'objectif, en début de saison, était de figurer parmi les six premières équipes, mais là, on aurait pu chercher cette première place et jouer les play-off. Il nous reste à gagner la Coupe, qui nous permet aussi de rencontrer des équipes de 6 contre 6 et donc de progres-

ser», explique la capitaine Magda Goncalves.

Après quatre saisons en 3e ligue, la formation créée à la demande des filles – qui gravitaient autour de l'équipe masculine en tant que bénévoles – a su évoluer jusqu'à devenir, malgré l'absence de juniors, l'équipe féminine phare de La Côte, puisque Yens-Morges est actuellement quatrième de 3e ligue et que la formation de Mont-sur-Rolle a été dissoute.

Les clubs de Begnins, Gland et Prévèrenges ne comptent, quant à eux, que des hommes en actifs. Les quelques rares jeunes joueuses de la région sont réparties entre les trois formations juniors mixtes morgiennes, ainsi que dans l'équipe montoise et begninoise.

## Avenir incertain

«On est le contre-exemple de ce qu'il faudrait faire en tant que club, avoue Lucien Spy-

“  
Je regrette qu'on ne m'ait pas aiguillée vers un club; j'aurais commencé plus tôt et j'aurais eu un meilleur niveau.”

SANDRINE GAUDARD  
GARDIENNE UHC CHIEFS APPLES

cher, joueur et président du club d'Apples. Nos filles se sont prises au jeu et, malgré des départs, on a de nouvelles venues grâce au bouche-à-oreille, précise le duo d'entraîneurs que Lucien Spycher forme avec Julien Aeschlimann. La question du recrutement va se poser, mais ça serait difficile de débiter ce sport en 2e ligue.» La formation féminine s'entraîne de manière ponctuelle avec son homologue mascu-

line, par manque de bénévoles et disponibilité des infrastructures. C'est ce manque de salle qui pousse les clubs à évoluer en 4 contre 4. Une situation vécue par les autres clubs de la région, à l'exception de Yens-Morges qui aligne une de ses formations masculines sur grand terrain. Pour goûter à la LNA et affronter des membres de l'équipe de Suisse ou espérer porter le maillot à croix blanche, il est pourtant indispensable d'évoluer sur grand terrain.

## Inspirer la jeunesse

«C'est vraiment un tout autre système de jeu sur grand terrain, constate la gardienne Sandrine Gaudard, également gardienne en LNB avec Yverdon, unique formation vaudoise à ce niveau. Comme tout le monde, j'ai découvert ce sport à l'école et j'ai trouvé

## Des juniors pour obtenir une cape internationale

Vaud Unihockey ambitionne de faire évoluer ses joueuses au sein de l'équipe nationale, qui joue uniquement à 6 contre 6 dans une salle triple, alors que ces infrastructures sont peu courantes et peu disponibles dans le canton, ce qui pousse les clubs à privilégier la pratique en 4 contre 4. L'association devra apporter des solutions aux problèmes d'infrastructures et de recrutement pour renforcer la compétitivité des Vaudoises qui sont actuellement un millier à évoluer entre les équipes juniors et élites (4x4 et 6x6). Pour pallier à l'absence de formations juniors exclusivement féminines et permettre aux Romandes de rester en activité, Swiss Unihockey octroie désormais des autorisations spéciales pour les joueuses dans leur quinzième année, qui n'ont, selon le règlement, plus le droit de jouer avec des garçons, tout comme une seconde dérogation peut leur permettre de jouer avec un an d'avance chez les actives. «Il faut qu'on fasse un travail pour les dix ans à venir et qu'on réfléchisse aux meilleures solutions pour le développement. Cela peut passer par des ententes ou des fusions, mais il faut que les clubs collaborent et ainsi on ira plus vite plus haut», conclut Stéphanie Etienne, présidente de Vaud Unihockey.

cool. Je regrette qu'on ne m'ait pas aiguillée vers un club; j'aurais commencé plus tôt et j'aurais eu un meilleur niveau.» Les clubs, l'Association vaudoise et Swiss Unihockey misent sur les prochains Championnats du monde féminins,

qui se dérouleront du 7 au 15 décembre 2019 à Neuchâtel, pour générer l'intérêt des plus jeunes afin de faire bondir le nombre de licenciés et, par là même, assurer la prospérité des clubs et l'évolution de leur niveau.